

NOUVELLES DU CAMPUS

« Le monde ne mourra pas par manque de merveilles, mais par manque d'émerveillement »



Édito - Cécile Renouard

A l'orée d'une nouvelle année...

En plein mois de janvier, au cœur d'un hiver plutôt doux en France, nous parviennent les images bouleversantes des incendies interminables en Australie et la confirmation que la décennie précédente a été la plus chaude enregistrée dans l'histoire de l'humanité. Notre planète brûle, au sens propre... et notre sentiment d'impuissance devant les désastres présents et à venir peut être immense. Au Campus, nous cherchons quotidiennement à y faire face, aussi bien par le faire que par l'être et l'esprit, sans nous laisser fasciner ; à nous soutenir dans la recherche d'une sobriété solidaire, dans la peine, la contemplation et la fête, dans le dialogue et l'exigeante réflexion pour transformer nos modèles économiques et nos modes de vie à la bonne hauteur (*suite p.2*).

Décembre 2019 au Campus: les temps forts

Les activités qui se sont déroulées à Forges en décembre 2019 étaient à l'image de cette année: riche, intense et variée dans le profil des publics qui s'y sont rencontrés. Retour sur les principaux temps forts de ce mois...

> du 5 au 7 décembre: cours Centrale

Tout comme l'an dernier, 25 étudiants de Centrale sont venus passer trois jours en immersion à Forges. Au programme? des cours d'économie, d'éthique et de développement durable; des séances de pluche, des mots du matin... et des bouillottes pour la nuit!

> du 9 au 11 décembre: cours Sciences Po Lille

Cette venue inaugure un partenariat avec l'établissement lillois. Les 25 étudiants présents ont eu peu ou prou le même rythme de travail que leurs camarades de Centrale, un Deep Time Walk et une météo plus clémente en plus.

> 13 et 14 décembre: rencontre de coordination des groupes de travail pour FORTES.

Ces deux journées ont été essentielles pour renforcer la cohésion et l'entente entre les groupes de travail, dans l'optique de la rédaction du socle commun au Livre blanc. Pour rappel, ce socle constituera le premier chapitre de

Édito (suite)

Devant nous, des mois qui s'annoncent intenses ; de l'édition renouvelée du T-Camp, formation de deux mois co-organisée avec les Colibris à la première expérience de Summer School réunissant des étudiants de l'ESSEC et des élèves ingénieurs, en passant par l'écriture du Livre blanc sur « L'enseignement supérieur à l'heure de la transition écologique et sociale », réunissant 70 enseignants chercheurs, des étudiants et praticiens convaincus, le Campus est une ruche animée. Qu'il puisse contribuer avec d'autres à polliniser nos terres, nos engagements, nos métiers, nos vies quotidiennes, c'est mon et notre vœu le plus ardent. A l'image de ces défis à venir, que cette année 2020 vous soit douce et heureuse, et qu'elle déroule pour vous le chemin d'une transition qu'il vous plaira d'emprunter.

Cécile Renouard

l'ouvrage (dont la remise est prévu en juin 2020) ; à travers lui, ce sont les six « portes » d'entrée pour un enseignement transversal de la transition écologique dans l'enseignement supérieur qui seront présentées. Ces portes définissent six concepts (voir Newsletter d'octobre) permettant de poser une bonne partie des questions pertinentes pour la définition d'un cadre commun.

Au cours du week-end, facilité par Perrine et Edouard, les participants ont poursuivi le travail au sein des groupes et répondu à des questions de clarification posées par l'équipe de coordination du Livre blanc. Des séances en plénière ont permis de clarifier des points techniques d'agenda et de synchronisation entre groupe. En définitive, ces deux journées ont favorisé l'entente entre les groupes et permis de tracer les grandes lignes du travail à venir.

Prochaines étapes: la consolidation du socle commun et la remise des chapitres thématiques aux coordinateurs en mars, en vue des rencontres des 20 et 21 mars, qui marqueront l'élan vers le sprint final avant la remise du Livre blanc en juin 2020. *Avanti !*



> 27 décembre – 2 janvier 2020 : l'expédition « Adaptation » se prépare au Campus...

La fin du mois a également vu débarquer une étrange compagnie, composée de 12 hommes et de 12 femmes, membres du projet « Adaptation », initié et coordonné par l'explorateur Christian Clot. Alors que le château était vidé de ses habitants habituels (les Forgeois, les compagnons et les volontaires ayant eu la bonne idée de prendre quelques jours de vacances), la petite troupe a profité du calme pour préparer cette expédition surprenante.

Conseil lecture

Bernard Dadié, *Le Pagne noir, Présence africaine, Paris, 1955.*

La période des fêtes de Noël se finit doucement, dans la douceur d'un hiver qui tarde à faire sentir ses frimas : une bonne raison pour se plonger dans ce classique de la littérature africaine, aussi réjouissant que facile à lire, et qui pourra contenter petits et grands.

Ce recueil de contes a été publié à une époque où le pays de son auteur, la Côte d'Ivoire, n'avait pas encore accédé à l'indépendance politique. L'enjeu était alors de réhabiliter l'imaginaire traditionnel de cette région de l'Afrique subsaharienne, et de montrer que le piquant et l'ingéniosité de ces fables n'ont rien à envier aux productions occidentales dites classiques.

A travers ces contes, nous suivons donc les aventures du rusé et espiègle Kakou Ananzé l'Araignée, de la belle Aïwa, innocente petite fille à laquelle sa méchante belle-belle-mère confie une tâche cruelle, mais aussi de tous les animaux de la brousse: le Lion, l'Éléphant, la Gazelle, etc. Tous se chamaillent, se disputent, rivalisent de ruse et de taquineries pour s'emparer d'un repas alléchant ou d'une poule aux œufs d'or... Les hommes, qui interviennent dans certains de ces contes, sont traités sur le même pied d'égalité que les animaux. Tour à tour naïfs, généreux, moqueurs ou audacieux, ils sont loin de se distinguer par une moralité exemplaire ! et représentent bien, en cela, la diversité des comportements humains.

En définitive, le recueil de Bernard Dadié est d'une lecture distrayante et facilement partageable avec des enfants. Leur touche discrètement moralisante et fortement joyeuse rend plus aisée la transmission d'une chaîne initiatique de savoirs qui réjouira petits et grands, que quelque continent que l'on vienne.

Émeline Baudet

Le concept? Passer un mois dans chacun des milieux naturels les plus extrêmes de la planète (très chaud et sec, dans les déserts d'Iran ; très chaud et humide, dans la forêt amazonienne ; très froid et sec, en Sibérie ; très froid et humide, en Patagonie), avec un mois d'intervalle entre chaque milieu. Sur ces sept mois, les volontaires se prêteront à des mesures scientifiques visant à évaluer les réactions cognitives et comportementales de chaque individu et du groupe dans ces milieux extrêmes. L'ambition du projet est donc de mesurer les capacités d'adaptation humaine, individuelle et collective, à des changements climatiques extrêmement rigoureux...



Au cours de la petite semaine passée à Forges, les co-équipiers ont ainsi appris à mieux se connaître dans un milieu encore très favorable climatiquement (malgré la fraîcheur des dortoirs) par rapport à ceux qu'ils devront affronter. Monter et descendre en rappel le long des arbres du domaine, apprentissage du montage et démontage des chariots leur servant à transporter le matériel, résistance au stress provoqué par les violentes tempêtes de Patagonie... Tout y est passé !

L'avenir nous dira si l'expérience forgeoise aura été décisive pour cette expédition. En tout cas, tout le monde est reparti avec de beaux souvenirs, et une magnifique entrée dans la nouvelle année, fêtée comme il se doit dans la grande salle du château. 2020 s'annonce sous de très beaux auspices...

Pour en savoir plus sur le projet: <http://www.adaptationexpe.com/fr/la-mission-20-fr/>.

Emeline Baudet



Les travaux du deuxième étage en passe de se terminer !

... et parce que quelques photos sont plus éloquentes qu'un long discours, voici des images du couloir et d'une chambre : avant ... et après ! Un immense MERCI à toutes et à tous ceux qui nous ont aidés dans cette tâche colossale: bénévoles, volontaires, amis de passage, ainsi qu'à tous les généreux donateurs du crowdfunding !



De la Multiculturalité à l'Interculturalité : L'éducation interculturelle, un chemin vers le Bien Commun

Frédérique Brossard est pédagogue et professeur à l'université de Bergen, en Norvège. Membre du groupe de travail sur la pédagogie de la transition écologique dans le projet FORTES, elle livre ici quelques réflexions sur son parcours au temps de l'interculturalité...

Pourquoi l'éducation interculturelle serait-elle primordiale et urgente aujourd'hui, et qu'est-ce que l'éducation interculturelle ? Ce sont des questions complexes car l'éducation interculturelle est en elle-même peu courante en France, pays de tradition universaliste et centralisatrice, alors qu'elle recèle en son sein une profonde richesse culturelle et reste un territoire où l'hospitalité et l'accueil de l'étranger ne sont pas de vains mots. Spécialisée en pédagogie interculturelle et résidant en Norvège depuis bientôt 30 ans, mais toujours soucieuse de l'évolution de mon pays d'enfance, je vois la France traversée par une radicalité qui met à mal notre bien commun et notre devenir-ensemble.



C'est dans mon Poitou-Charentes natal que je me pris à rêver d'un ailleurs, devant cette belle animation de Jean-Michel Folon qui clôturait dans mon enfance les programmes d'Antenne 2, cet homme-oiseau aux ailes douces et bariolées nous invitant à la rêverie et à l'abandon à la nuit pour rencontrer cet inconnu qui souvent nous inquiète.

Jean-Michel Folon n'était pourtant pas

qu'un doux rêveur, mais un homme engagé pour les droits de l'homme, partageant cela avec **l'éducation interculturelle qui œuvre à promouvoir au quotidien, en classe ou ailleurs, la justice et l'inclusion pour tous les membres de la société.** C'est bien une mission fondamentale de cette pédagogie qui vise au développement d'une pensée critique face à l'iniquité de l'ordre social, que d'inviter parents et pédagogues à réfléchir à leurs pratiques. Car que faire lorsque les petits Ari ou Karim sont victimes de quolibets et de rejet dans le quotidien de la classe ? Que faire lorsque des élèves mettant en avant leur appartenance ethnique et/ou religieuse refusent de participer aux activités scolaires remettant *in fine* en question l'esprit des Lumières ? Que faire lorsque les parents de la petite Dalmetia ne maîtrisent pas le français ? Et plus généralement, comment accueillir la multiculturalité de la classe, la rendre interculturelle et amener l'ensemble des enfants à réfléchir sur ce que c'est d'être blanc ou de couleur, d'être « français de souche » ou « d'adoption » ? Comment en somme appréhender cette banale normalité de la norme qui souvent nous conforte dans une innocence et naïveté aveugles laissant l'injustice foisonner ?

Martin Luther King Jr. nous rappelle ainsi que ce n'est pas la cruauté des méchants, mais bien **le silence de la multitude des bien-pensants qui brise ce vivre-ensemble si souvent célébré.** Grande est alors la responsabilité des pédagogues pour agir en âme et conscience et déconstruire cette vision binaire de l'identité

(Moi face à l'Autre, Nous face aux Autres, Eux les étrangers). Et c'est pourquoi l'éducation interculturelle est traversée de fond en comble par une réflexion éthique sur l'homme et sur sa destinée en société. Car comment construire cet ensemble, ce partage intime d'opinions diverses et souvent antagonistes ? Comment apprendre aux autres et à soi-même à tendre la main vers des inconnus si souvent terrifiants ? C'est à ce genre de questions que l'éducation interculturelle s'attèle depuis de



nombreuses années pour **favoriser une prise de conscience raisonnée des conflits de valeurs et soutenir le développement d'une réflexion critique et morale**. Cette approche interroge le rôle traditionnel de l'enseignant[e], car au-delà d'une acquisition solide des connaissances par leurs élèves, les professeurs prennent également conscience de leur rôle primordial dans l'enseignement de valeurs plurielles et de leur propre cheminement moral dans la société multiculturelle. En réalité, la célébration superficielle des traditions culturelles, des façons spécifiques de se saluer et autres coutumes sociales, ne peuvent suffire pour prendre conscience de l'inégalité des trajectoires de vies et souvent le peu de place laissée aux étrangers. C'est pourquoi, cette « pédagogie couscous » folklorisant le fait culturel ne peut être qu'un divertissement temporaire, un simple pansement, non un remède au mouvement de rejet qui continue de traverser nos sociétés contemporaines.

(...) Qu'en est-il aujourd'hui ? Nous connaissons à l'heure actuelle un renouveau sans précédent dans l'histoire de ce siècle de la pensée populiste, la pensée de la division par

Recette : Galette des rois

Ingrédients (4 personnes)

- 168 gr de farine
- 84 gr d'eau
- 20 gr sucre semoule
- 125 gr de beurre mi-sel
- Crème d'amande
- 50 gr beurre mi-sel
- 50 g sucre semoule
- 1 œuf
- 50 gr de poudre d'amandes

Préparation pâte feuilletée :

Mélanger le sel, l'eau et la farine. Pétrir au batteur avec le crochet sans donner de corps. Envelopper d'un film alimentaire. Laisser reposer 2 heures au réfrigérateur.

Étaler ensuite au rouleau en formant un rectangle. Travailler le beurre afin qu'il ait la même consistance que la pâte. Le déposer en sur la pâte. Replier dessus la partie supérieure de la pâte. Bien fermer les bords. La tourner de façon à la remettre dans le sens vertical.

L'étaler en rectangle. Replier en trois. Donner un quart de tour et abaisser de nouveau.

Replier encore en trois. Filmer la pâte et la laisser reposer 1 heure au réfrigérateur. Répéter l'opération deux fois en respectant le même temps de repos.

Crème d'amande :

Dans le bol du batteur, déposez le beurre mou, ajoutez le sucre puis l'œuf et terminez par la poudre d'amande.

Confection de la galette :

Étaler la pâte feuilletée en deux fins disques (l'un de 20 cm et l'autre de 25 cm de diamètre), Garnir crème d'amande en partant du centre et en laissant une marge de 2cm. Y déposer la fève, en l'enfonçant légèrement. Humidifier légèrement d'eau la marge de feuilletage non couverte par la crème, puis poser la seconde pâte plus grande. Souder les deux pâtes en appuyant sur le bord avec le doigt. Retourner la galette. Dorer la galette, puis la réserver au frais 20 minutes. Sortir la galette du réfrigérateur, la redorer et la rayer à l'aide d'un couteau tranchant, mais sans traverser la pâte. Percer ensuite quelques trous pour éviter qu'elle ne gonfle trop pendant la cuisson. La réserver au frais pendant 20 minutes. Préchauffer le four à 200° puis enfourner pour 30 minutes.

excellence, mettant en scène ressentiment, colère, déception et crainte. (...) Comment ne pas voir en la stratégie de « l'encampement », à Calais ou ailleurs dans le monde, une volonté de non-inclusion, un projet de partition des humains et de non-reconnaissance de l'existence de l'Autre, une exception ordinaire et une frontière intérieure (...) ? Mais alors, comment pourrions-nous ramener ce sens de l'hospitalité si cher à Jacques Derrida, cet accueil bienveillant, rétablir cette volonté de paix, de justice et de confiance mutuelle (...) ? Ce rôle essentiel et urgent n'est point seulement réservé à l'éducation interculturelle, car **toute œuvre pédagogique se doit de participer au travail existentiel de l'éducation interrogeant alors l'existence même de tout un chacun : qu'est-ce qu'une vie bonne pour moi et au service de mon prochain, pour ramener l'école jusqu'aux extrémités de la société** (Idrac, 2018).



Néanmoins, une question me taraude. Ai-je, moi, la possibilité de parler, cette Française expatriée de si longue date ? Comment accueillir ce mouvement incessant de migrations, les uns partis, les autres rentrés, définitivement changés pour la vie ? Comment éviter d'édifier des frontières invisibles au sein de sa propre société, mais essayer de rencontrer la personne là même où elle se trouve ? J'ai souvent éprouvé ce mouvement de défiance et d'interrogation, ce regard vide de mon interlocuteur quand je parle de mes expériences de l'ailleurs, cette résistance à se laisser déstabiliser dans ses habitudes journalières (« mais toi, tu ne peux pas comprendre, cela fait tellement longtemps que tu n'habites plus ici », ce « moins-de-droit » de parler. Les populistes, eux, ne se gênent guère pour monopoliser le débat par d'incessants tweets empoisonnés ! Comment alors répondre à l'urgence des « fake news » et théories complotistes qui ont amené un certain Anders Behring Breivik à assassiner soixante-dix-sept personnes, dont soixante-neuf jeunes, sur une île au sud d'Oslo un jour de juillet 2011 ? **Qu'a fait et n'a pas fait l'école ?** Comment faire face à la pensée radicale, répondre à l'injustice profonde de notre société et à ses peurs existentielles ? Graves questions sans cesse posées aux éducateurs mettant souvent en exergue le peu de moyens à leur disposition, confrontés à la famine temporelle de notre société hyper-technologisée et regrettant le manque de formation en interculturelité.

Je souhaite terminer ce petit texte en évoquant une autre urgence qui marie profondément les concepts mentionnés ci-dessus : celle de l'hospitalité de la nature et notre double mission commune de préservation de la diversité biologique et culturelle (www.Terralingua.org). **Si le populisme porte en lui une volonté de sacrifier des hommes (les Autres et en fin de compte Nous-mêmes), il engendre**



cette même et terrible menace à l'égard de la nature, car son regard ne se soucie guère de l'avenir de la Terre. Cependant, cette résistance corrompue n'est pas seulement l'apanage des populistes, mais bien une torpeur existentielle qui est le lot d'un grand nombre. Et face à celle-ci, un appel toujours plus pressant de la jeunesse, « je vous veux paniquer ! » nous dit Greta Thunberg (*No one is too small to make a difference*, 2019). **Ainsi, mettre en œuvre une éducation préservant l'hospitalité par nature de la nature, notre lien fondamental entre tous les êtres vivants et récuser cet usage absolu de souveraineté et de production de mort à grande échelle.** Mbembe nous rappelle que « L'en-commun présuppose un rapport de coappartenance et de partage – l'idée d'un monde qui est le seul que nous avons et qui, pour être durable, doit être partagé par l'ensemble de ses ayants-droit, toutes espèces confondues » (p. 59). Le pape François appelle de ses vœux une conversion spirituelle écologique, rejoint en cela par des athées tels que Yann Arthus-Bertrand (*Laudato Si*, 2018). Sans nul doute, l'éducation interculturelle doit aussi prendre part à ce dessein, comme un chemin fondamental vers le Bien Commun.

Frédérique Brossard

Le Campus recrute !

Deux stagiaires chargé.e.s d'études en mobilité, pour une enquête territoriale et/ou un benchmark des solutions.

Plus d'informations, contacts et candidatures sur le site: <https://campus-transition.org/le-projet/recrutements/>.



Jean-Baptiste Gaborieau

Rencontres de Forges : 8 février, pour une alimentation durable

Les prochaines Rencontres de Forges auront lieu le 8 février à partir de 14h.

En partenariat avec la mairie de Forges et dans la continuité avec les Rencontres du 16 novembre dernier, elles porteront sur le thème de l'alimentation. Les thèmes abordés couvriront le spectre des grandes questions que l'on se pose au sujet de l'alimentation : comment se nourrir de manière à respecter sa santé, celle de la planète... et de son portefeuille ?

Manger « bio » est-il nécessairement gage de qualité?

Comment s'y retrouver dans tous les labels, français et européens, qui gagnent le marché de l'agroalimentaire?

Que penser des divers régimes alimentaires qui sont désormais de plus en plus suivis dans la société, du véganisme au végétarisme en passant par le flexitarisme et le localisme ? Sont-ils sains d'un point de vue nutritionnel et écologique ?

Comment avoir enfin une alimentation durable qui privilégie les circuits courts, renforce le lien social à l'échelle du territoire et produit moins de déchets ?

Toutes ces questions seront abordées par nos intervenants au cours de l'après-midi. Le programme sera bientôt mis à jour et posté sur le site internet, restez en ligne !

Vous pouvez d'ores et déjà vous inscrire à ces Rencontres en suivant le lien : <https://campus-transition.org/vivre-lexperience-du-campus/les-rencontres-de-forges/>

Nous avons hâte de vous accueillir le 8 février prochain !

L'équipe des Rencontres : Anaïs, Anayet, Molly et Émeline

Le portrait du mois : Blandine et Arthur de Lassus

Blandine et Arthur, la trentaine. Il y a 5 ans, il se sont mariés. Elle a fait des études de droit et de ressources humaines ; lui est ingénieur centralien. Après quelques années de travail dans leur domaine, ensemble, ils sont en cours d'installation en lien avec le Campus. En couple, ils ont le désir se mettre au service de la Terre et de ses habitants, d'être de bons professionnels, capables de vivre de leur activité et ayant un impact social. Blandine s'est prêtée à l'exercice du questionnaire de Proust avec bon cœur...

Questionnaire de Proust

- **Le principal trait de mon caractère ?** La sensibilité.
- **La qualité que je préfère chez les autres ?** La sérénité.
- **Ce que je déteste par-dessus tout ?** La mauvaise foi et l'indifférence devant les violences de notre monde.
- **Mon occupation préférée ?** Créer du beau avec mes 10 doigts !! Jardinage, peinture, tricot, couture, cuisine... Pour les autres et pour moi !
- **Mon rêve de bonheur ?** Recréer un écosystème humain et naturel à l'échelle locale, qui cultive le beau, le bon et le durable. Avoir le temps de prendre soin d'Arthur, de nos familles, de nos amis, de nos voisins. Mon rêve le plus fou est

La photo du mois

Le repas de Noël du Campus, pour fêter la fin d'une bien belle année !

Agenda : à vos stylos !

Événements auxquels vous êtes tous conviés (plus d'infos sur le site)

18 janvier: journée découverte



8 février: Rencontres de Forges ET journée découverte

7 mars: journée découverte

Comité de rédaction

Rédaction & coordination : Émeline Baudet, Cécile Renouard, Agnès Rochefort-Turquin
www.campus-transition.org

Janvier 2019

Campus
de la Transition
ECONOMIE ÉCOLOGIE HUMANISME

que l'humanité se rende compte qu'une autre voie vers le bonheur est possible, que la simplicité peut être substituée à la complexité sans perdre en intensité de vie ! Mon rêve, c'est aussi de participer à cette prise de conscience tout en laissant les autres la rendre toujours plus féconde dans ma vie.

- **Si j'étais une fleur, je serais...** Dur de choisir... une lavande pour tout ce qu'elle offre : sa couleur intense au milieu de la garrigue, son parfum bienfaisant, une promesse de soleil, un refuge accueillant pour les pollinisateurs !.
- **Si j'étais un animal...** Un rouge-gorge qui prend de la hauteur, observe avec curiosité et qui chante la vie !.
- **Mes artistes favoris ?** Anne Rivière (ma mère, artiste peintre), Turner, Monet et, en musique, la variété française me donne la pêche.
- **Mes héros dans la fiction ?** Erin Brockovitch pour sa tenacité et son culot ; Belle (dans *La Belle et la Bête*) pour sa capacité à voir au-delà des apparences.
- **...et dans la vie réelle ?** Beaucoup de personnes que je rencontre qui réenchante le monde... Ceux qui ont un brin de folie douce !
- **La réforme que j'estime le plus ?** La réforme que le Pape essaie de faire passer dans l'Eglise...
- **Ma devise ?** Aime et fais ce que tu veux" (Saint Augustin) ou "La vie, ce n'est pas attendre que l'orage passe mais apprendre à danser sous la pluie" (Sénèque)
- **J'ai connu le Campus...** grâce à des amis en commun avec Xavier de Bénazé
- **Ce qui m'a le plus surpris au Campus, c'est...** la capacité à se donner des Forgeois notamment tout au début... Quand il n'y avait (presque) rien !
- **Ce que m'a surtout apporté le Campus, c'est...** un espace où le champs des possible est ouvert ; un lieu où réinventer le monde ; un lieu où chacun est accueilli dans son originalité !

